

Marie-Claire Bancquart

Paroles de morts

Sous l'occupation de la vie, nous avons nos heures heureuses. Nous disions *groseille à maquereau*, pour que notre bouche s'emplisse d'acide, et nous disions *profond amour* pour y croire, le temps de dire. Il y avait des cueilleurs de jujubes, des successeurs de Couperin, des passionnés de timbres, des téléviseurs encastrés. On ne frappait pas toujours au grand portail, qui ne s'ouvre pas.

N'importe : libérés, on est mieux. On roule sans essence, on s'arrache les plaquettes de poèmes, on se tait comme des graines. Ces fêtes nous sont prêtées par nos successeurs. A leur tour sous l'occupation de la vie, c'est avec douceur qu'ils nous offrent (du fond de leur doute) *leurs impossibles*.

Poète engagée à la fois dans « un registre de réclamation et un registre de célébration », Marie-Claire Bancquart, qui est aussi romancière et essayiste, a publié de nombreux recueils, dont une anthologie personnelle, « **Rituel d'emportement** » (*Obsidiane & Le Temps qu'il fait*). Universitaire, elle est spécialiste de Maupassant et d'Anatole France, dont elle a établi des éditions critiques, notamment pour *La Pléiade*.



Extrait de « Rituel d'emportement ». *Obsidiane & Le Temps qu'il fait*

En savoir plus

A lire en cliquant sur



<http://revue-texture.fr/>

Poèmes du mois

5

Yves Rouquette

En armes

Notre mort nous l'avons tellement loin derrière nous, Il y a tellement longtemps que le prêtre de service dans un vieux cimetière de la ville jeta sur notre caisse la dernière pelletée de terre que la mort ne peut plus rien sur nous. C'est comme si nous avons été baptisés non dans l'esprit mais dans la glèbe et maintenant nous sommes terre. Chaumes sont nos cheveux et caille et lièvre notre cœur De la tête aux pieds nous sommes habillés de luzernes, verts de colère en arme comme les châtaigniers habités du bonheur des truites dans la grande ruée du temps de celui-ci et de tout autre s'il peut y en avoir un autre.

Extrait de « La faim, seule ». *Letras d'oc*.



On a dit la poésie d'Yves Rouquette (1936-2015) «élémentaire», elle en a en effet la force, l'impudeur, parfois la violence et puise sans pathos à tous les thèmes fondamentaux de la condition humaine. Ce militant de l'Occitanie a décliné « les chaudes raisons de s'accrocher à la terre », chanté la chair qui nous donne « la certitude d'un infini à notre mesure exacte », la femme qui « vous pousse dans le sens de plus de clarté ».

En savoir plus

Michel Baglin

L'inquiétude

Posé sur ses cheveux, tombant sur ses épaules, un châle de grosse laine protège la lampe de son visage. Sous le voile rustique qui célèbre sa gravité, la petite paysanne aux clartés de communicante attend et fait face, au bord de la candeur. Le lapin qu'elle tient sur ses genoux, on pourrait bien le vendre. Il a les pattes liées et un ruban au cou.

Et tandis qu'elle le caresse et le réchauffe, sur le fond noir du monde, son regard fiévreux se fige et interroge. Un peu de nuit monte à ses yeux. S'y condense. Les grandit.

La cruauté n'est encore que pressentie, elle ne sait trop ce qu'elle défend, et ses mains qui émergent du vêtement comme de l'enfance hésitent entre la griffe et le nid : retenant une ultime peluche, elles témoignent leur première compassion à un être qui tremble.

Poème extrait de l'album de
Michel Baglin & Jean Dieuzaide,
Les Chants du regard.
(éd. Privat. 2006)



Jean Dieuzaide: « La Petite Fille au lapin », 1954

[En savoir plus](#)